

PUBLIE LE MARDI ET VENDREDI
 BUREAU: 401, RUE AUGUSTA, SOREL
 On a demandé, en ville, l'abonnement
 par la poste, \$2 par an pour le Canada et le
 États-Unis, \$1 par six mois, \$0.50 par trois
 mois, franc de port.
 Edition hebdomadaire, \$2 par an.
 Impressions de toutes sortes exécutées avec soin
 et promptitude.—PRIX RAISONNABLES.—Blancs divers
 etc., en vente.
 J. A. CHENEVERT, Administrateur

20 cts par ligne, première insertion, 5 cts chaque
 insertion subséquente. Contre espèces pour an-
 nonces à long terme, à l'avis et à l'usage.

AGENTS A L'ÉTRANGER.—M. H. Malher, 14
 rue de la Grande-Hallé, Paris; MM. Geo. P. Ha-
 well, & Co., 10, Spruce Street, New York, et W.
 W. Butler, 29, rue King, Toronto.

4me. Année.

SOREL, VENDREDI, 9 MARS 1883

No. 95.



Atelier de Reliure
 A SOREL.

Le soussigné a l'honneur d'informer
 le public de Sorel et des paroisses en-
 vironnantes qu'il continuera comme pa-
 ré à se charger de l'exécution de
 toutes espèces de reliure, et que son é-
 tablissement est maintenant au

No. 78, RUE AUGUSTA.
 EN FACE DU BUREAU DE POSTE.

Une visite à cet établissement convain-
 dra le public de la qualité supérieure
 du travail et des conditions, faciles aux
 quelles il exécute les reliures de toutes
 sortes.
Reliure solide et élégante.
 Les ouvrages de luxe, les livres blancs,
 les brochures, les journaux, les revues,
 les magazines de modes, les livres de mu-
 sique, enfin de toutes espèces, livres reliés
 à bref délai et à 15 p. c. à meilleur
 marché qu'à Montréal.
 D. JACQUES,
 Sorel, le 27 Mars 1880.

Hotel Richelieu,
 J.B. DUROCHER, Propriétaire.
 RUE ST. VINCENT,
 MONTREAL

Ce magnifique établissement offre au
 public voyageur, à des prix très réduits
 tout le confort qu'on peut trouver dans
 une hôte de première classe.
 Unesuperbe salle de billard se trouve
 l'entresol et de l'après-midi en rien les
 voyageurs qui aiment la tranquillité.
 La richesse et la propreté des chan-
 brières à coucher ne laissent rien à désirer.
 L'art comprend toujours une va-
 riété de plats capables de satisfaire les
 estomacs les plus difficiles.
 Le service se fait d'une manière ad-
 mirable et le nombreux personnel de ce
 bel établissement se distingue par sa po-
 litesse et sa ponctualité. Une sonnerie
 électrique contribue pour beaucoup
 l'exécution prompte des ordres donnés.
 La buvette attachée à l'hôtel est ce
 qu'il y a de mieux dans le genre tant
 sous le rapport de l'ameublement que
 sous celui du choix des liqueurs.
 Les voitures de l'hôtel se trouvent
 toujours à l'arrivée des voyageurs et des
 chars.
 7 Mai 1880.—f

ALLONS AU
Magasin nouveau!!!

M. Francie Gelinas,
 qui a tenu magasin à St. Guillaume et
 aux Moulins de Pierre-ville, annonce à
 ses anciennes pratiques et au public en
 général qu'il a ouvert au

No. 47 RUE DU ROI.
 EN FACE DU MAGASIN DE
 M. Lactance Senechal.

un magasin où l'on trouvera constan-
 tement un assortiment complet de
GROCERIES.
ÉPICERIES,
PROVISIONS,
VINS et LIQUEURS
 tous des articles de première qualité
 qu'il est bien disposé à vendre
A bas prix.
 AYANT AUBÉL'ARGENT COMPTANT
 Il défie toute compétition et recom-
 mande à tous ceux qui auront besoin
 de bons articles de ne pas acheter
 ailleurs avant d'avoir visité son nou-
 vel établissement.
 FRANCIS GELINAS.
 Sorel 25 Nov. 1881.

CONSUMPTION GUERIE.

Un ancien médecin retiré de la pra-
 tique active avait eu d'un missionnaire
 des Indes, la formule d'un simple re-
 mède végétal pour la guérison prompte
 et permanente de la Consommation et
 de toutes les maladies de la gorge et
 des poumons ainsi que la guéri-
 son radicale de la débilité générale et
 des maladies nerveuses. Après avoir
 essayé ce remède dans un grand nom-
 bre de cas et avoir toujours réussi il
 a cru de son devoir de le faire connaître
 à tout le monde. La recette avec
 toutes les particularités, la direction,
 pour la manière de le prendre et enfin
 toutes les instructions nécessaires pour
 un pareil traitement dans votre maison,
 seront envoyés d'importance au par la
 poste, FRANCO, pourvu qu'on envoie
 au soussigné une enveloppe avec une
 estampille de trois cts., collée dessus.
 Dr. J. C. RAYMOND,
 104, WASHINGTON ST.,
 Brooklyn (N. Y.)

A L'ENSEIGNE
 DES
CISEAUX D'ORÉS
Habillements
 A
BON MARCHÉ.

A. Paradis,
 Marchand-Tailleur.

prend la liberté d'annoncer au pu-
 blic qu'il vient d'agrandir considé-
 rablement son magasin et que le
 stock qu'il a aujourd'hui en trains
 est le plus considérable et le plus
 varié qu'il y ait dans la ville, consis-
 tant en

TWEEDS,
 DRAPS,
 COATINGS,

et toutes autres étoffes pour habil-
 lements d'hommes.

Il est prêt à faire des habillements
 en tweeds, depuis \$6.00 en montant.

Tous ces habillements sont
 faits à l'ordre et garantis.

C'est le seul établissement de ce
 genre à Sorel. Les ouvriers sont
 les meilleurs que l'on puisse trouver
 pour la couture et le repassage.

On peut aussi se procurer à cet
 établissement des objets de nou-
 veauté, tels que Coats, Collets, Che-
 mises blanches, de castors et de
 flanelles, corps et caleçons en coton
 laine ou mérinos, collets et poignets
 en caoutchouc.

Tous les tweeds achetés à ce ma-
 gasin sont taillés *à l'ordre* et la coupe
 est garantie.

A L'ENSEIGNE DES
CISEAUX D'ORÉS.
 Près de L'HOTEL FICHE.
 VOISIN DE
 La Librairie HARDY.

SOREL
ARTHUR PARADIS.
 Sorel, 4 sept. 1882.

AVIS PUBLIC.
 Le soussigné a l'honneur d'annoncer
 au public la ville de Sorel et des pa-
 roisses environnantes qu'il vient d'ou-
 vrir une boutique de cordonnier dans
 la maison située en arrière du magasin
 de

M. FINLAY
 ANCIENNE RUE DU GAZ.

et qu'il est prêt à recevoir tous les or-
 dres qu'on voudra bien lui confier pour
 la confection de chaussures de toutes
 sortes.

Il se charge aussi des raccommodages.
 Ces ouvrages sont faits à la main,
 dans les derniers goûts et ses prix sont
 très modérés.

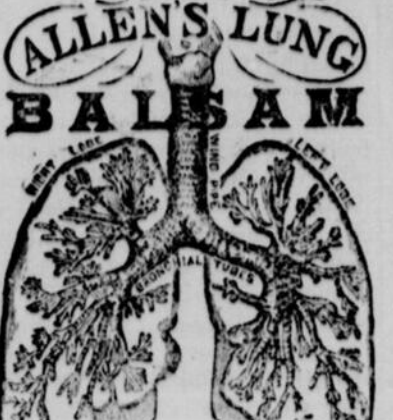
On demande un apprenti.
 A. St-JACQUES.
 Sorel, Mai 1882.—fa

N. O. ROCHON,
 ARTISTE-DÉCORATEUR.

Prend la liberté d'informer le public
 qu'il vient de transporter son atelier
 dans la basse-occupée par le Sorelois,
 et qu'il est en mesure d'exécuter toutes
 les commandes qu'on voudra bien lui
 donner, telles que :

DÉCORATION D'ÉGLISES,
 ÉDIFICES PUBLICS,
 RÉSIDENCES,
 ENSEIGNES,
 IMITATIONS, ETC.

Le public est cordialement invité
 d'examiner les spécimens de son ou-
 vrage à son atelier.
 M. Rochon attire spécialement l'at-
 tention des Fabricants et de MM. les
 Carés sur ses travaux dans différentes
 églises de la province.
 Sorel, 10 Janvier 1883.



ALLEN'S LUNG
BALM

BAUME D'ALLEN
 Strictement pur et inoffensif pour les plus délicats

DANS LES CAS DE BRONCHITE, il opère
 tellement comme un spécifique que
 "quatre-vingt-quinze" sur cent sont
 guéris complètement, quand on suit
 rigoureusement les indications. Il ne
 contient aucun ingrédient chimique ou
 autre qui puisse faire tort aux jeunes
 ou aux vieux. Comme expectorant, il
 n'a pas d'égal. Il ne contient d'opium
 sous aucune forme.

En vente chez tous les pharmaciens.

Perry Davis & Fils & Lawrence
 SEULS AGENTS.
MONTREAL.
 19 D. C. 1882.—lan.

UNE BONNE CHANCE
 pour les personnes qui veulent acheter des

VOITURES.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer au public
 qu'il a acheté un magnifique véhicule et qu'il
 a un matériel plus bel assortiment de

Voitures d'Hiver
 Qu'il y ait à Sorel.

Toutes ces voitures sont faites dans les derniers
 goûts et les matériaux employés sont de première
 qualité.

Les prix sont modiques et les ventes se
 feront aux conditions les plus faciles.
 Comme par le passé, le soussigné échange aussi
 de tous les récommodages de voitures.
 Avant d'aller acheter ailleurs, venez voir l'assortiment
 de

ELZÉAR DROLET,
 Coins des rues Charlotte et Phéop
Sorel.
 Nov. 1882.—z a.

MOULINS A COUDRE.

Le soussigné invite les personnes qui
 veulent acheter une bonne machine à
 coudre de se donner le trouble d'aller
 visiter son établissement avant que
 d'aller ailleurs. En achetant du
 soussigné, ils y trouveront certaine-
 ment leur profit. Il est le seul agent
 à Sorel et des environs pour les célè-
 bres Machines à coudre WANDER et
 WILLER J. WILSON.

Toutes commandes par lettre ou au-
 trement seront promptement exécutées.

H. L. BUREAU,
 Magasin en face de l'atelier du Sorelois
 Sorel, 25 août 1882.—jno.

Barges à vendre.

Deux bonnes barges neuves, chacune
 de 400 tonneaux, la C. Colomb et
 l'Hermine, sont offertes en vente. Les
 conditions sont faciles.

S'adresser à

ARTHUR RITTER
 OU AU
 Bureau du Sorelois.
 Sorel, 7 Nov. 1882.—jno.

Déménagement.

Les soussignés ont l'honneur d'informer
 le public de Sorel et des paroisses
 environnantes qu'ils viennent de
 transporter leur boutique de Ferblan-
 teries au

NO. 10 RUE AUGUSTA
 DANS LE MAGASIN CÉLÉBREMENT OCCUPÉ PAR
 M. D'ARCHE.

A L'ENSEIGNE DU

GROS ARROSOIR ROUGE.

Et qu'ils sont prêts à prendre des ordres
 pour tous ouvrages en Ferblanterie, Toile,
 Tôle galvanisée. Toujours en stock toutes
 les commandes qu'on voudra bien leur
 adresser en usage pour les familles.

Aussi un stock considérable de tuyaux
 et raccords de toutes espèces.
 On se chargera de monter les tuyaux
 dans tous les endroits de la Ville.

Le tout A BON MARCHÉ.

Une visite est respectueusement sol-
 licitée à la Boutique de

A. GARCÉ, FILS & Cie.,
 NO. 10 RUE AUGUSTA.
 A L'ENSEIGNE DU GROS ARROSOIR ROUGE
 Sorel, 11 avril 1882.—i.

Chemin de fer du Sud-Est.

ET
Montreal & Boston Air Line.

A COMMENCER DU

15 JANVIER 1883,

les trains quittent Sorel

comme suit :

HEURES

6.00 A. M.—TRAIN MÉLÉ pour
 Richford et les Stations
 Intermédiaires. Con-
 nections à St. Guillaume
 pour St. Hyacinthe et
 West-Farmham. En con-
 nection aussi pour Sutton
 Junction avec le train de
 Richford, New Port,
 Springfield et tous les
 trains sur la ligne de la
 rivière Connecticut.

4.00 P. M.—PASSAGERS, pour
 Sutton Junction et les
 Stations Intermédiaires,
 en connect en St. Guil-
 laume pour St. Hyacinthe,
 West-Farmham, Mon-
 treal, Richford, New-
 port, Boston et toutes les
 autres stations de la nou-
 velle-Angleterre.

Division Montreal & Sorel

Les chars partent de Arm-trong à 7.00
 heures du matin pour Montréal ar-
 rivant à 10 heures et repartent à tout s les
 stations intermédiaires.

Départ de MONTREAL pour Sorel
 à 5 heures P. M. Arrivé à Arm-
 trong, à 7.45 heures P. M.

Les Mardi, Jeudi et Samedi un nou-
 veau train part de Montréal pour Sorel
 à 7 hrs. A. M., arrivant à Sorel à midi
 et repart le même jour de Sorel pour
 Montréal à 1.45 hrs. P. M.

Tous les trains marchent sur

l'heure de Montréal.

T. A. MACKINNON, Resident BARLOW,
 Asst. Manager, Pres. & Gen. Mgr.

H. A. ALDEN,
 Superintendent,
 Janvier 1883.

FEUILLETON

No. 21

GENEVIÈVE GALLIOT

PAR XAVIER DE MONTÉPIN

DEUXIÈME PARTIE.

UN MARIAGE SECRET.

X

GENEVIÈVE.

(Suite et Fin.)

Après avoir ainsi parlé, Madame
 de Créquy prit à part son chirur-
 gien, qui pendant une minute avait
 regardé la malade avec attention.

Eh bien ? lui demanda-t-elle vi-
 vement et à voix basse.

Le médecin secoua la tête d'une
 façon sinistre puis il répondit :

Elle est perdue.

Perdue ! répéta la marquise avec
 stupeur. Le médecin fit signe que
 oui.

Il est trop tard, le poison a brûlé
 les entrailles... Dans six heures, au
 plus tard, la malheureuse enfant
 sera morte, et bientôt la torpeur et
 l'insensibilité succéderont aux
 convulsions.

Ah ! c'est horrible ! murmura
 la marquise.

Madame, dit alors Geneviève, re-
 venez près de moi ; revenez, je vous
 en prie... Quoique vous parliez
 tout bas et que je n'entende pas vos

paroles, je divine bien ce que vous
 dites... Vous demandez si je vais
 mourir et on vous répond que rien
 ne peut me sauver... Ah ! je le
 sais bien que je vais mourir !

Non, chère enfant, non, vous vous
 trompez et vous ne mourrez pas !

balbutia madame de Créquy à tra-
 vers ses larmes.

Un sourire déchirant d'incréduli-
 té entr'ouvrit les lèvres de Gene-
 viève.

Je n'ai plus d'espoir qu'en Dieu !
 dit-elle que je puisse au moins me
 réconcilier avec lui... Un prêtre, au
 fond de cet hôtel, madame, vous
 qui êtes si bonne, faites-moi venir
 un prêtre !... Mais si en effet, com-
 me le disaient ces hommes, le curé
 refusait de venir !... alors, que de-
 viendrais-je ? Oh ! je tremble ! oh !
 pauvre femme que je suis !

Mon enfant, murmura la mar-
 quise, votre mari a beaucoup de
 confiance dans le vicar de cette
 paroisse...

Geneviève se souleva avec un
 grand cri, et dans son égarement :

Mon mari !... s'écria-t-elle, vous
 avez dit : mon mari !... il vous a
 dit que j'étais... Ah ! pardonnez-
 moi, grand Dieu ! pardonnez-moi
 mon crime. Il avait dit à madame
 de Créquy, à l'amie de son père... il
 avait dit que j'étais... et comment
 n'ai-je pas su qu'il avait dit !... Ah
 Dieu de miséricorde, et j'avais pu
 douter de votre bonté !... Ah ! par-
 donnez-moi mon défaut de lumiè-
 re !... Il avait dit que j'étais sa fem-
 me... et voilà que je vais mourir,
 et voilà que tout le monde sait que
 je me suis empoisonnée !...

Geneviève cacha sa tête dans ses
 mains et, pendant une ou deux mi-
 nutes, elle sanglota avec une amer-
 tume convulsive.

Puis elle reprit d'une voix sup-
 pliante et en étreignant de ses
 deux bras madame de Créquy, qui
 s'était penchée sur son lit et qui
 pleurait :

Madame, ayez la bonté de faire
 en sorte que mon pauvre malheu-
 reux corps ne soit pas traîné sur la
 claie... vous me le promettez n'est-
 ce pas, madame ?

Chère et malheureuse enfant, ré-
 pondit la marquise, mettez-y de
 l'humilité, du courage et de la rési-
 gnation ! je ne saurais vous pro-
 mettre d'empêcher ce qui vous ef-
 frayé, et peut-être ne le voudrais-je
 pas si Dieu ne vous permet pas de
 vous réconcilier avec lui... Faites-
 en le sacrifice en vue de l'expiation
 de votre faute... Je ne saurais
 en conscience, entraver la justice du
 roi, quand elle agit en vue de la
 justice de Dieu ! Repentez-vous de
 ce grand péché que vous avez com-
 mis !

Geneviève leva ses yeux vers le
 ciel et son visage prit une expres-
 sion de résignation sublime.

S'il le faut, murmura-t-elle, je
 me soumettrai à tout...

Puis, au bout d'un moment, elle
 ajouta :

Et... lui ?... monseigneur ?

Il est aussi malade que vous, dit
 madame de Créquy.

Ah ! tant mieux ! s'écria Gene-
 viève avec l'expression d'une joie
 ardente, ah ! tant mieux ! nous al-
 lons nous rejoindre...

Ses yeux rayonnaient tandis
 qu'elle prononçait ces paroles, mais
 presque aussitôt, elle ajouta triste-
 ment :

Nous rejoindrons !... le souhaite-
 til, lui ?... m'aime-t-il encore... oh !
 dites-moi, madame, m'aime-t-il en-
 core ?

Cent fois plus que sa vie !... ré-
 pondit la marquise.

Ces lettres mentaient donc... dit
 Geneviève, elles mentaient !... oh !
 si j'avais su !

Quelles lettres ! demanda ma-
 dame de Créquy à qui ces paroles fai-
 saient soupçonner quelque nouveau
 mystère.

Geneviève prit sous son chevet
 deux feuilles de papier, tellement
 froissées, si souvent relues et tant
 mouillées de larmes, que l'écriture

n'était devenue presque indéchif-
 frable.

Madame de Créquy prit ces
 deux lettres et les parcourut avec
 horreur.

Toutes deux étaient anonymes.

La première, en date, habile, in-
 sidieuse, véritable chef-d'œuvre de
 fourberie et de modulation dans les
 termes, parlait d'un jeune prince
 que l'on n'osait nommer à l'ado-
 rable madame de Saint-Paër et
 représentait sous un jour perfide
 les précautions, la prudence et
 toute la conduite de ce prince, com-
 me étant les symptômes assurés
 d'un naturel incertain, d'un cœur
 volage et d'une rupture inévitable, à
 laquelle il était nécessaire et pré-
 alable de se préparer.

Dans la seconde lettre, arrivée
 deux jours après la première, on
 parlait insidieusement des amours du
 prince de Lamballe avec une femme
 de condition, connue pour la légèreté
 de sa conduite, et Dieu sait quels
 affreux mensonges venaient à l'ap-
 pui de cette folle calomnie !

On ajoutait une liste de maîtresses
 imaginaires, prises dans toutes les
 classes de la société, depuis les
 femmes les plus haut placées jus-
 qu'aux filles de bas étage.

Enfin arrivait le récit complet du
 complot de Mousseaup, sœur qui
 se trouvait suivi d'un résultat si
 honteux pour M. de Lamballe, qu'il
 était obligé de ne pas sortir de son
 appartement, ce qui pouvait durer
 pendant six mois.

Toute cette lettre était libellée d'un
 style impudent et cynique, mais on
 y voyait à l'air familier dans l'ou-
 vert et à la connaissance de cer-
 tains détails de localités, que l'autre
 anonyme devait être un des convives
 de Mousseaup, le pied fourchu s'y
 montrait.

Allons ! pensa madame de Cré-
 quy, Philippe d'Orléans a achevé
 son œuvre !

XI

LA MORT D'UN ANGE.

En ce moment arriva le vicar,
 qu'un des gens de la marquise
 avait couru prévenir.

Madame de Créquy fit quelques
 pas pour quitter la chambre.

Geneviève s'en aperçut et s'écria
 avec une sorte d'effroi :

Restez, madame !... Ah ! restez
 auprès de moi !... après de
 moi !... que je ne meure pas comme
 une abandonnée !... je vais mourir
 toute seule ! Ah ! restez !... vous
 pouvez entendre ma confession !

—Ma chère enfant, ma bonne
 Geneviève, répondit la marquise en
 fondant en larmes de nouveau, il
 faut que je vous quitte pour un in-
 stant, il faut que je retourne à Pa-
 ris ; mais vous me reverrez, je vous
 assure, et j'espère que je ne revien-
 drai pas seule...

Pour la seconde fois, Geneviève
 fit un geste de résignation mélancoli-
 que ; puis, se tournant vers le
 prêtre, elle lui dit en joignant ses
 mains :

Pardonnez-moi, mon père, parce
 que j'ai péché !

</

